

Villes et Pays d'art et d'histoire
Nîmes



laissez-vous conter

les Arènes

Depuis plus de vingt siècles, l'amphithéâtre de Nîmes incarne les passions de notre Ville.

Exemple parfait de l'architecture romaine que signa l'inspiré Titus Crispus Reburus, ce haut lieu est témoin et acteur d'une Histoire riche, conflictuelle, flamboyante.

Spectacles de combat, intense vie politique médiévale, et aujourd'hui tauromachies, opéra, rock... témoignent de la vocation universelle de cet espace aux lignes subtiles, auquel une restauration scientifique rigoureuse va rendre son harmonie et sa beauté d'origine, sous la garde des deux taureaux qui, depuis 2000 ans, accueillent nos hôtes à la porte impériale.

Jean-Paul FOURNIER
Sénateur du Gard
Maire de Nîmes
Président de Nîmes Métropole

Daniel J. VALADE
Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture
et à la Tauromachie
Président de Carré d'Art



Titus Crispus Reburus a fait.

Inscription antique insérée dans un mur de la salle cruciforme indiquant l'architecte des aménagements en sous-sol.

De nos jours, l'amphithéâtre de Nîmes est le mieux conservé du monde romain. La visite du monument permet d'appréhender la complexité de son architecture et la maîtrise dont ont fait preuve les concepteurs de ce type d'édifice, qui n'a pas de modèle dans le monde grec.

Pour comprendre son architecture, il faut revenir sur l'histoire des spectacles qui s'y déroulaient, car l'amphithéâtre a été conçu pour répondre aux besoins spécifiques des *munera* (combats de gladiateurs) et *venationes* (chasses et combats d'animaux).

Le développement et le succès de ces spectacles auprès des publics de Rome et de ses provinces devançant de plusieurs siècles la construction du monument.



Médaille en terre cuite représentant un combat de gladiateurs, trouvé en 1845 à Cavillargues dans le Gard.

Coll. Musée archéologique. Nîmes.

La gladiature

L'origine de la gladiature remonte à la fin du IV^e siècle avant notre ère. Elle est attestée par des représentations trouvées dans des tombes en Italie du sud et en Italie centrale. L'organisation de combats fait alors partie des cérémonies funéraires.

A Rome, le premier *munus*, avec 3 paires de gladiateurs, a lieu en 264 av. notre ère, sur la place du marché aux bœufs, le Forum Boarium. Près d'un demi siècle plus tard, un *munus* donné lors des obsèques de M. Aemilius Lepidus réunit déjà 22 paires de combattants, cette fois sur le Forum Romanum. Un autre *munus*, en 174

av. notre ère, compte 74 paires et en 160 av. notre ère, les spectateurs quittent une représentation au théâtre pour se rendre à un combat de gladiateurs. Au cours des siècles, les *munera*, qui rencontrent un succès grandissant, se détachent des funérailles pour devenir un divertissement à part entière.

En 105 av. notre ère, le Sénat romain officialise les combats, désormais un spectacle populaire et profane dont le caractère martial et viril concorde avec les valeurs romaines. En parallèle, la gladiature s'exporte dans les provinces romaines.

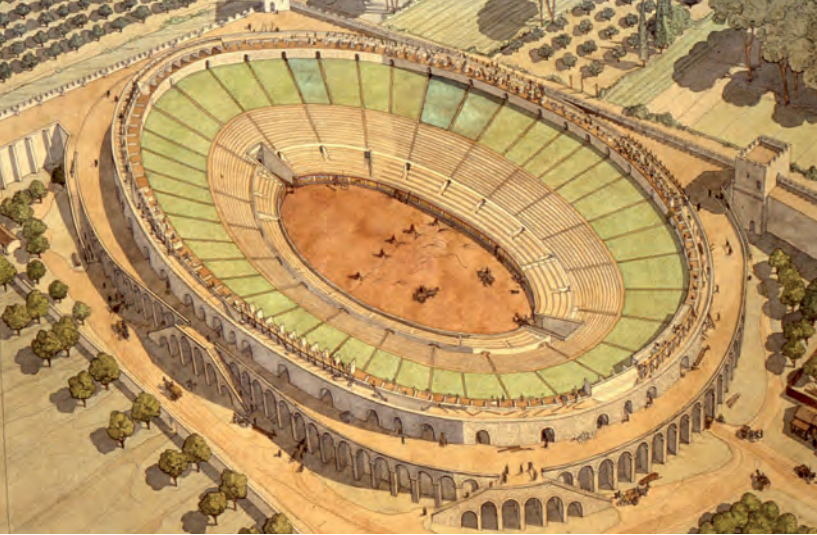
Les *munera* sont interdits par l'empereur Honorius en 404 de notre ère.

Les chasses

Les *venationes* sont des chasses reconstituées. Elles apparaissent après les *munera*, la première *venatio* attestée, en 186 av. notre ère, et les suivantes auront lieu dans le cirque jusqu'à l'époque augustéenne. A partir du II^e siècle de notre ère, les chasses se donnent, à l'exception de quelques spectacles particulièrement grandioses, dans l'amphithéâtre. Elles perdurent jusqu'au milieu du V^e siècle de notre ère.

La genèse des amphithéâtres

Jusqu'au I^{er} siècle av. notre ère, les *munera* se déroulent notamment sur le forum, centre de la vie publique de la ville antique. Afin de permettre aux spectateurs, de plus en plus nombreux, de suivre les combats, des tribunes en bois sont installées, le long des côtés et en demi-cercle aux extrémités de la place. L'augmentation constante de la durée des spectacles, du nombre des gladiateurs et du public favorisent l'apparition d'un lieu dédié et mieux adapté : une construction d'un seul tenant,



Reconstitution de l'amphithéâtre de Pompéi. Dessin J.-C. Golvin (2008)

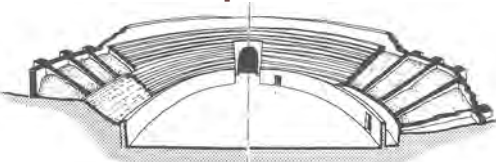


L'amphithéâtre d'Alba Fucens, en Italie, achevé en 41 de notre ère.

Photo N. Monteix

refermée sur elle-même, de plan elliptique, sans angle mort, offrant à tous les spectateurs, de n'importe quelle place, une bonne visibilité sur l'*arena*, la piste couverte de sable (en latin *arena*), où se succédaient les couples de gladiateurs.

Les amphithéâtres à structure pleine



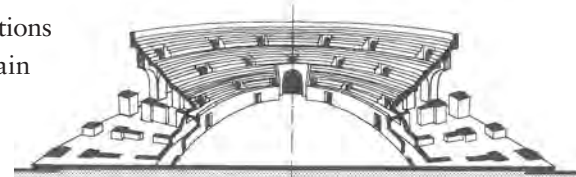
Dessin J.-C. Golvin.

Le premier édifice en dur, appelé encore *spectacula*, est celui de Pompéi, construit durant la période républicaine en 70-65 av. notre ère. Il illustre notamment le passage du plan ancien, hérité des installations

provisoires sur le forum, encore lisible dans son soubassement, à la nouvelle forme elliptique, celle de sa *cavea*, l'ensemble des gradins. C'est aussi l'amphithéâtre le mieux conservé de la famille des amphithéâtres à structure pleine, des monuments de structure simple et d'aspect massif. De forme elliptique, adossées à une colline et creusées dans le sol, ces constructions exploitent les avantages du terrain naturel. Les premiers gradins s'appuient sur le talus, tandis que les gradins supérieurs sont posés sur des remblais contenus par des murs de soutènement. Le risque de tassement ou de glissement des terres limite la hauteur des gradins et l'envergure de la *cavea*. A l'extérieur, les murs

de soutènement, consolidés par des contreforts, donnent à la façade une apparence lourde et austère. Cependant, l'amphithéâtre à structure pleine reste majoritaire en Italie et dans les provinces jusqu'aux années 60 de notre ère.

Les amphithéâtres à structure creuse



Dessin J.-C. Golvin.

L'amphithéâtre à structure creuse se caractérise par l'emploi systématique de murs rayonnants, couverts par des voûtes en berceau qui supportent les gradins de la *cavea*.



Reconstitution de la construction de l'amphithéâtre de Nîmes.

A. Simil. Peinture, 1868. Coll. Musée des Beaux-Arts. Nîmes.



Vue de la façade.

Cette technique libère les constructeurs des contraintes du terrain et permet la réalisation d'édifices monumentaux. Elle est déjà utilisée depuis longtemps pour la construction des théâtres. Le théâtre de Teanum en Campanie date de la fin du II^e siècle avant notre ère. Le théâtre de Marcellus à Rome, commencé par Jules César et achevé par Auguste vers 13/11 av. notre ère, montre déjà une façade à arcades superposées encadrées par des colonnes engagées, décor qui sera repris plus tard et notamment au Colisée.

Des premiers amphithéâtres de la période julio-claudienne à l'époque flavienne, les techniques se perfectionnent. Le Colisée, inauguré en 80 de notre ère, constitue l'aboutissement et devient le modèle

à suivre. Derrière une façade monumentale ornée de colonnes et composée de plusieurs niveaux d'arcades superposées, de nombreuses circulations intérieures - galeries circulaires, couloirs rayonnants et escaliers - permettent aux milliers de spectateurs d'atteindre rapidement leurs places.

En parallèle, la construction d'amphithéâtres à structure pleine perdure dans des villes plus modestes ou en cas de terrain particulièrement adapté.

Les Arènes de Nîmes

L'amphithéâtre de Nîmes est construit à proximité de l'enceinte augustéenne à la fin du I^{er} siècle de notre ère, peu de temps après le Colisée.

De forme elliptique, il mesure 133 m de long, 101 m de large et 21 m de haut. Deux carrières situées à proximité de la ville, Barutel et Roquemailère, ont fourni les pierres pour la construction.

Il intègre toutes les caractéristiques des édifices à structure creuse de l'époque flavienne : la façade se compose de deux niveaux d'arcades superposées et d'un attique. Elle est animée de pilastres d'ordre toscan (sans base) au rez-de-chaussée et de demi-colonnes d'ordre toscan sur socles au niveau supérieur. A Nîmes, la plasticité de ce décor est renforcée par le décrochement du couronnement mouluré au-dessus des ordres.



Attique avec les consoles pour le velum.



Escalier de service.



Travée ornée d'un fronton et d'avant-corps de taureaux.



Bas relief de la Louve.

Nîmes est le seul amphithéâtre qui a conservé son attique : à intervalle régulier, on peut observer des pierres trouées en saillie, destinées à recevoir des mâts auxquels on accrochait le *velum*, toile déployée au-dessus de la *cavea* pour protéger les spectateurs du soleil. Le personnel chargé de la manœuvre du *velum* au cours du spectacle parvenait au sommet de l'attique par un petit escalier de service, aménagé dans l'épaisseur du mur au niveau supérieur.

Le décor

Sur une des travées, couronnée d'un fronton triangulaire, deux avant-corps de taureaux aux pattes repliées surmontent l'arcade. Les

mêmes taureaux, aujourd'hui presque complètement érodés, surveillaient l'arcade au niveau inférieur. Cette travée a eu probablement une fonction particulière : une entrée d'honneur, réservée à de très hauts magistrats de la ville ou de l'Empire, voire l'empereur ou des membres de la famille impériale, car elle donne un accès direct aux meilleures places des premiers gradins, au droit du petit axe du monument.

Un autre décor sculpté se trouve sur l'un des pilastres, face au palais de justice. Il montre une louve allaitant deux enfants, Romulus et Remus, les fondateurs mythiques de Rome. La louve nîmoise, contrairement au

modèle romain, a le regard tourné vers les deux enfants.

Le monument était pourvu de garde-corps décorés au niveau supérieur. L'observateur très attentif peut encore reconnaître une scène de combat de gladiateurs, très érodée, sur un des garde-corps conservés.



Moulage du combat de gladiateurs.

Coll. Musée archéologique. Nîmes



Vue de la cavea et de la piste.

L'amphithéâtre, miroir de la société

A l'intérieur, près de 24 000 spectateurs trouvaient place sur les 34 gradins de la *cavea*. Cinq galeries circulaires, plus d'une centaine d'escaliers et vomitoires rayonnants - couloirs conduisant aux gradins - permettaient aux spectateurs d'accéder rapidement à leurs places sans que les différentes classes sociales se rencontrent. Les quatre premiers gradins, l'*ima cavea*, étaient réservés aux *honestiores*, magistrats, notables et personnages importants. Les citoyens occupaient la *media cavea*, les gradins intermédiaires. Le peuple et les esclaves suivaient les combats de la *summa cavea*, les gradins supérieurs.



Vomitoire.



Galerie rayonnante. (Photo du haut)
Galerie circulaire au rez-de-chaussée.



Stèles de gladiateurs dans le musée archéologique.



Contrepoids d'un monte-charge trouvé dans les Arènes. Coll. Musée archéologique. Nîmes

Le musée archéologique de Nîmes possède une série de stèles funéraires de gladiateurs attestant de combats dans les Arènes.

Les spectacles, offerts par les hauts dignitaires et magistrats de la *civitas*, n'attirent pas seulement les habitants de la cité. Des inscriptions, conservées aujourd'hui au musée archéologique, montrent que les bateliers du Rhône, de la Saône, de l'Ardèche et de l'Ouvèze bénéficient de places réservées à leur corporation.

Les dessous de l'arena

La conception de l'amphithéâtre assurait à tous une vue d'ensemble sur la piste, l'*arena*. Le sous-sol était pourvu d'aménagements souterrains pour les coulisses : des trappes et un système de monte-charge permettaient de faire apparaître sur la piste des décors, des combattants ou des animaux pendant le spectacle.

De nos jours, seules subsistent deux galeries. Dégagées au XIX^e siècle, partiellement conservées, elles dessinent sous la piste un espace de plan cruciforme qui n'est plus accessible. En 1987, des fouilles

archéologiques ont révélé l'existence d'un grand couloir longitudinal et de plusieurs galeries perpendiculaires.

Les aménagements hydrauliques

Avec sa superficie de 8540 m², la *cavea* fonctionne en cas de pluie comme un immense entonnoir. Grâce à des canalisations verticales dans les maçonneries, de quatre égouts elliptiques, de bassins de décantation, l'amphithéâtre est pourvu d'aménagements soignés pour collecter, drainer, diriger et évacuer les eaux pluviales et usées à l'extérieur du monument.



Vue de la salle cruciforme lors de la réfection du plafond, août 1995. Photo M. Célié



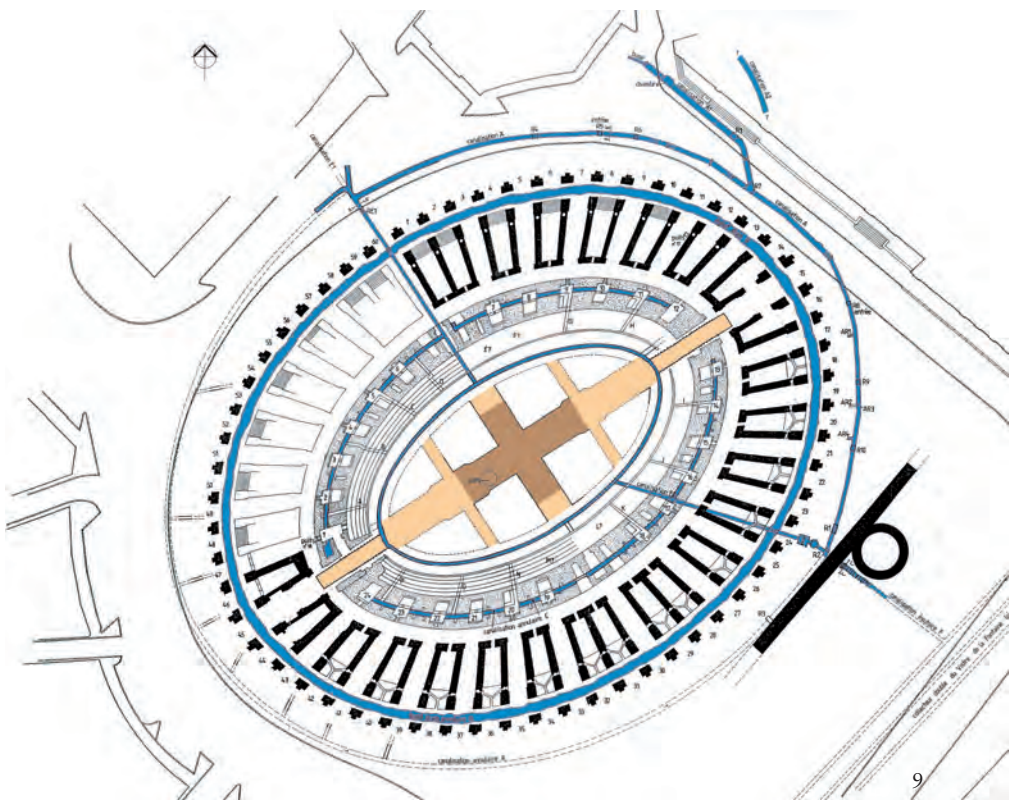
Egout et bassin de décantation.

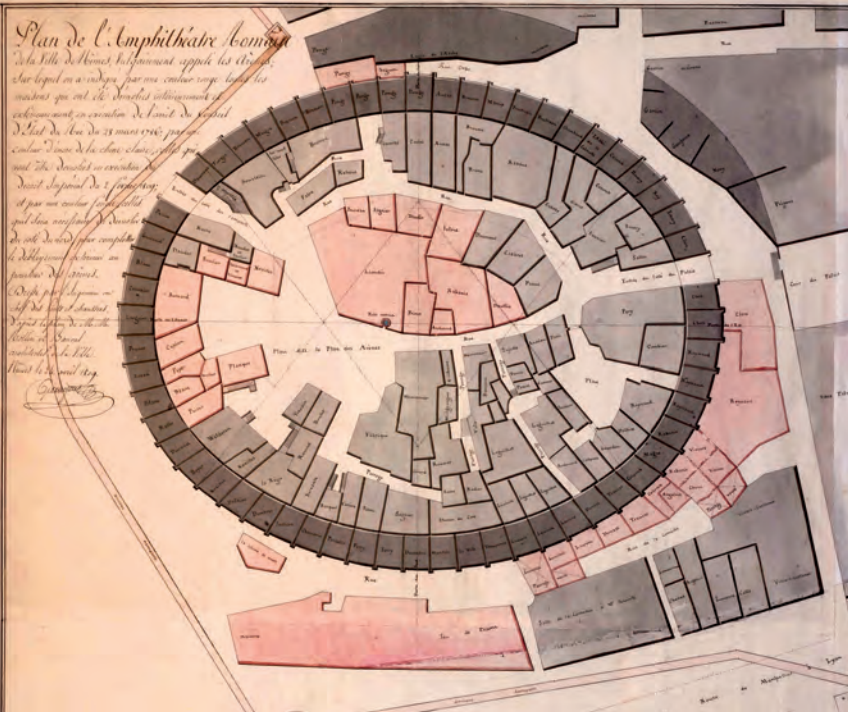
Les équipements hydrauliques du monument ne permettent pas l'organisation de *naumachies*, (spectacles nautiques).

Plan des canalisations et des coulisses.

A. Veyrac, 2006

- Canalisations
- Restitution des coulisses
- Partie dégagée en 1865 appelée salle cruciforme





Plan de l'amphithéâtre en 1809 avant le dégagement. Coll. Musée du Vieux Nîmes **L'intérieur des Arènes en 1859.** Coll. Musée du Vieux Nîmes

Au fil du temps

Les Arènes de Nîmes doivent leur exceptionnel état de conservation à leur utilisation permanente à travers les siècles. Après la fin de l'Empire Romain, elles cessent d'être un lieu de spectacle. Durant le Moyen Âge, les Arènes jouent le rôle d'une forteresse, le *castrum arenae*. Siège du pouvoir féodal, incarné par le Vicomte de Nîmes et les chevaliers des Arènes, elles sont également le refuge de la population en cas de péril.

Le quartier des Arènes

A partir du XIV^e siècle, après le départ des chevaliers, le monument,

loti et bâti, devient un quartier d'habitation de la ville. De multiples constructions s'entassent alors à l'intérieur de ses murs : plus d'une centaine de maisons, de caves et d'entrepôts, mais aussi deux églises, Saint Pierre et Saint Martin, et le château du Vicomte. Au début du XVIII^e siècle, plus de 700 personnes y vivaient encore. En application d'un décret impérial du 2 février 1809, tout est détruit lors des campagnes de restauration afin de débarrasser le monument de ces constructions parasites. Bientôt il retrouve sa vocation d'édifice de spectacles.

La couverture des Arènes

En 1988, les architectes Finn Geipel et Nicolas Michelin ont imaginé une installation démontable, sans point d'appui sur la piste, pour créer à





Les Arènes peuvent accueillir presque 14 000 personnes lors des spectacles taumachiques.

l'intérieur du monument une salle de spectacle couverte en hiver : une lentille en tissu polyester, gonflée avec de l'air, tendue sur un anneau et des poteaux métalliques,

couvrait la piste et une partie des gradins d'octobre à avril. Ce dispositif a fonctionné jusqu'en 2003.

Le monument au présent

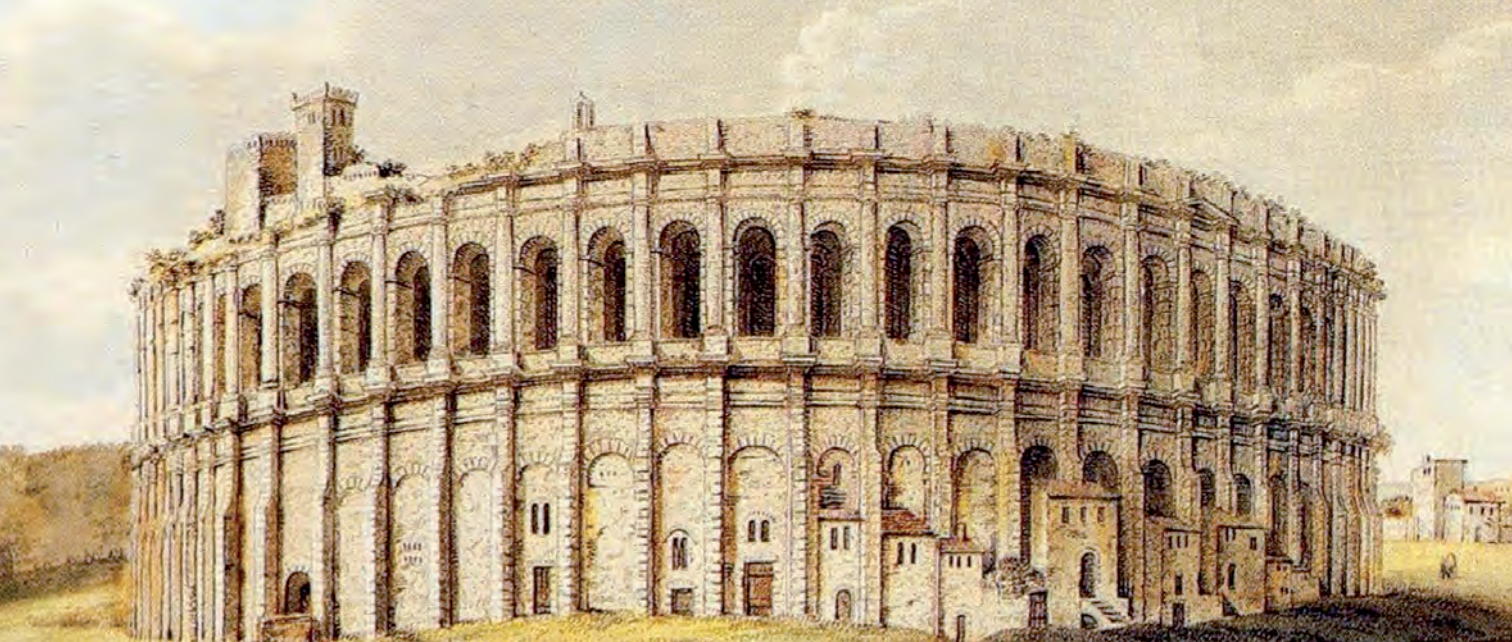
Aujourd'hui, l'amphithéâtre est le monument le plus visité de la ville. Mais c'est également l'un des cadres les plus grandioses pour accueillir tout l'été des spectacles en plein air où se presse un public local et international : reconstitutions historiques des Journées romaines,

concerts rock des plus grands noms du moment, spectacles lyriques, corridas, courses camarguaises... Conserver ce monument exceptionnel pour le transmettre aux générations futures exige un entretien permanent. Un très important projet de restauration des 60 travées de la façade a été entrepris par la Ville de Nîmes avec l'aide de l'État, de la Région Languedoc-Roussillon et du Conseil Général du Gard en 2010 et s'achèvera en 2020.

La couverture des Arènes, vues intérieure et extérieure.



Photo Patrice Blot



Les Arènes à la fin du XVIII^e siècle.

Gravure de Cornelius Apostool,
coll. Musée du Vieux Nîmes

Réalisation : Ville de Nîmes/Direction des affaires culturelles.

Crédits photos : Ville de Nîmes, sauf mention contraire.

Remerciements à Jean-Claude Golvin.

www.nimes.fr



Avec le concours de la Préfecture de Région Languedoc-Roussillon.
(Ministère de la culture et de la communication)